



FRANÇOISE ROGIER

Pas facile d'avoir une mamie qui n'écoute rien.

Ces mamies ingérables...

Rien de tel que les albums circuit court en littérature jeunesse. Notre pays regorge de talents, sans cesse renouvelés.

★★★ **Mamie, ça suffit !** *Album* jeunesse De Marie Colot et Françoise Rogier, A pas de loups, 38 pp. Prix env. 15,50 €. Dès 3 ans.

★★★ **De l'embaras au choix** *Album* jeunesse De Romane Lefebvre, CotCotCot éditions, 15,50 €. Prix env. 15,50 €, version numérique, 9,99 €. Dès 4 ans.

Il est des jours, décidément, où les mamies exagèrent. Autant prévenir leurs petits-enfants persuadés que leur grand-mère, parce qu'elle a des cheveux grisonnants, voire blancs, quelques rondeurs et un solide passé, s'est rangée du côté de la sagesse. Vaste blague, en réalité, si l'on en croit le récit corsé de Marie Colot et de Françoise Rogier qui vient de paraître aux éditions A pas de loups, maison belge connue pour sortir du rang, qui associe ici deux de nos talents.

Françoise Rogier, graphiste de formation, aime donner relief et profondeur à ses images. Elle a d'emblée retenu l'attention avec son premier album, *C'est pour mieux te manger* (Poisson soluble, en 2012). Elle privilégie volontiers la carte à gratter, soit une carte noire que l'on gratte avec un stylet pour y tracer des dessins blancs. Cette technique convient, par exemple, parfaitement pour illustrer l'univers sombre et cruel des contes,

comme on a pu le voir dans ses *Contes de A à Z* (A pas de loups, 2014).

Cette fois, Françoise Rogier illustre le premier album de Marie Colot, qui vient de remporter le prix Farniente grâce à *Deux secondes en moins* (Magnard jeunesse, 2018), un roman très touchant pour adolescents.

Grande admiratrice du travail de l'illustratrice, l'autrice, montoise d'adoption, lui a demandé d'illustrer son premier récit pour les plus jeunes.

"On s'est beaucoup vues toutes les trois. Cela a été un vrai travail d'équipe, et l'alchimie a tellement bien pris entre les deux artistes qu'elles travaillent déjà ensemble pour un nouvel album", nous confie l'éditrice, Laurence Nobécourt.

Très convaincant, le résultat de cette collaboration fructueuse offre aux enfants un album mordant et bien vivant. Un livre, qui plus est, cent pour cent circuit court.

D'une écriture plus resserrée qu'en littérature adolescente, Marie Colot a trouvé le juste ton pour cette histoire de mamie ingérable, qui vient garder son petit-fils pendant que ses parents sont de sortie. Mais le fiston en question voit cela d'un œil d'autant plus mauvais que sa grand-mère se goinfre de bonbons sans les partager, joue à ses jeux vidéo, aux fléchettes et avec son doudou. Pire, elle n'écoute rien, prend sa soupe pour un ouragan, le four pour un feu de camp et le lit pour un trampoline.

Autant écrire que la soirée tourne rapidement au fiasco, dans ce livre insolent qui va crescendo et traduit une belle vitalité. Originales, personnelles et variées, les illustrations de Françoise Rogier contribuent à sa

joyeuse singularité.

De l'embaras au choix

Plus intimiste, mais tout aussi particulier, passons *De l'embaras au choix*. Choisir, dit-on volontiers, c'est renoncer. Et ne pas choisir, c'est encore choisir. Ceci explique donc toute la difficulté, parfois, de faire un choix, comme le dessine si bien Romane Lefebvre dans un premier album profond, qui nous emmène dans les méandres du doute.

Fraîchement diplômée de l'Esa Saint-Luc à Liège, et formée entre autres par Émile Jadoul, Romane Lefebvre, nouvelle venue en littérature belge, ce véritable vivier de talents, aime les crayons, les feutres et les pastels. Ces médiums, qui n'ont pas besoin de sécher, lui permettent de livrer un trait graphique, prégnant et percutant.

"De l'embaras au choix", un premier album profond, qui nous emmène immédiatement dans les méandres du doute.

Replié sur son lit de fer, les yeux baissés, Maurice réfléchit et se torture. Il se décide lentement, très lentement, à quitter le lit, puis la chambre et la maison pour s'aventurer dans la forêt, traverser les montagnes, passer par le pont suspendu, tomber dans l'eau, arriver, la peur au ventre, au bout du bout du plongeur de la piscine, et puis

recommencer.

Jusqu'à trouver enfin ce qu'il cherchait : ses lunettes. Et donc, pouvoir, peut-être, y voir clair.

Presque sans paroles, l'album s'achève par une dernière longue phrase, venue interpréter chaque illustration, sonder l'âme de Maurice, laisser place au hasard, explorer mille et une pistes, et finalement porter un nouveau regard. Une très belle découverte.

Laurence Bertels